Reinhard Nachtigal, Kriegsgefangenschaft an der Ostfront 1914 bis 1918

Christian Ingrao

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6705>

DOI : 10.4000/monderusse.6705

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 815-817

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Christian Ingrao, « Reinhard Nachtigal, Kriegsgefangenschaft an der Ostfront 1914 bis 1918 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 11 septembre 2013, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6705>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Reinhard Nachtigal, Kriegsgefangenschaft an der Ostfront 1914 bis 1918

Christian Ingrao

RÉFÉRENCE

Reinhard NACHTIGAL, **Kriegsgefangenschaft an der Ostfront 1914 bis 1918**. Francfort-sur-le-Main : Peter Lang, 2005, 162 p.

- 1 L'ouvrage présenté ici a été élaboré dans le cadre d'une thèse de doctorat que l'auteur prépare à l'heure actuelle. Dans tous les travaux soutenus à l'Université allemande, l'« état de la question » constitue une étape obligée, parfois extrêmement riche, et il semble que ce soit précisément cette section de la thèse de Reinhard Nachtigal qui soit ici proposée par Peter Lang Verlag.
- 2 Ce petit ouvrage est conçu comme un tour d'horizon historiographique des publications sur les prisonniers de guerre à l'Est durant la Grande Guerre. Après une brève introduction où il rappelle que la question des prisonniers de guerre, suite aux affrontements russo-turcs du Caucase, fait encore partie des *terrae incognitae* de la recherche sur la Première Guerre mondiale, l'auteur opère en deux temps : il commence par passer en revue la problématique générale de la captivité de guerre sur le front oriental, pour détailler dans un second ensemble les différents belligérants. La première partie aborde ainsi les publications traitant des effectifs des prisonniers de guerre, élément essentiel concernant le front de l'Est. Jamais, en effet, de telles nuées de prisonniers ne tombèrent entre les mains de puissances belligérantes : rappelons que 5 millions d'hommes se retrouvèrent en captivité en Allemagne, dont plus de 70 % venaient du front de l'Est ! Ce sont quelque 3,4 millions de recrues russes qui furent faites prisonnières, tandis que 2,4 millions de soldats des puissances centrales tombèrent aux mains des armées du tsar.

- 3 Nachtingal traite ensuite en détail de la capture des prisonniers, en étudiant les rythmes et les modalités, et observe un fort contraste avec le front de l'Ouest. Si la guerre de position a marqué les combats à l'Ouest, le front de l'Est fut caractérisé par une guerre de mouvement qui favorisa la saisie de dizaines de milliers de soldats lors des offensives. Néanmoins, ceci n'explique à ses yeux que partiellement cette différence, les distances et l'étirement des lignes de front lui paraissant des facteurs encore plus importants.
- 4 Puis on passe au thème de l'exploitation des prisonniers de guerre. L'auteur se montre très sévère à l'égard de l'historiographie allemande récente qui néglige complètement la dimension économique de la question. S'appuyant sur des recherches en langue russe et sur des travaux d'histoire locale allemande, il montre que l'affectation des prisonniers de guerre russes dans le secteur de la Ruhr reposa sur un argumentaire quantitatif et non sur la qualification de la main-d'œuvre. Nachtigal évoque plusieurs publications portant sur les camps de prisonniers en Saxe et en Bavière et note au passage que le cas austro-hongrois est encore moins bien connu, tout comme le traitement par les Russes des prisonniers de guerre allemands et austro-hongrois.
- 5 S'agissant de la maltraitance et des pratiques en contravention avec la Convention de La Haye, l'auteur souligne la différence d'approche entre l'Allemagne et la Russie. Pour l'Allemagne, l'intérêt politique résidait en un respect scrupuleux de cette convention et en un traitement correct des prisonniers de guerre. Pour les Russes, dès lors qu'un revers militaire affaiblissait la position de l'armée du tsar, les conditions de détention de certaines catégories ethniques, voire de l'ensemble des prisonniers, subissaient une aggravation constante. La description des mauvais traitements souligne la quantité de travail exigé et sa pénibilité, mais évoque aussi les exécutions, voire la décimation, de contingents de prisonniers. Mais ce point reste à approfondir.
- 6 On passe ensuite à la politique religieuse et à la propagande des belligérants à l'égard des minorités ethniques et religieuses. Nachtigal étudie tour à tour les publications traitant des prisonniers musulmans, notamment du million de musulmans ayant servi dans les armées tsaristes, parmi lesquels quelque 16 000 furent enfermés dans deux camps de prisonniers et soumis à un traitement spécial. Fut ainsi créée une Centrale d'information pour l'Orient, chargée de coordonner l'effort de propagande et la politique de traitement des prisonniers musulmans. La décision de respecter particulièrement croyances, pratiques religieuses, rituels funéraires et conditions spécifiques de travail des détenus musulmans fut la pierre de touche de cette politique, menée cependant sans rapport avec la « guerre des mots » que se livraient Empires centraux et forces de l'Entente à l'Ouest. Cette politique n'eut qu'un temps, néanmoins : à partir de 1917, le changement de conjoncture à l'Est lui imprima un fort ralentissement, et elle fut par ailleurs mise en échec par l'existence simultanée de programmes d'études raciales fondées sur de nombreux clichés d'anthropologues, dont l'utilisation publique, envisagée un temps pour la propagande, ne fut en définitive pas retenue. Malgré sa médiatisation très limitée, cette pratique reflète l'ébauche d'une lecture ethnisante de la figure de l'ennemi. Un second axe concerne la politique de propagande qui fut menée en direction des Ukrainiens et des Polonais. Si la recherche s'est essentiellement intéressée au cas de la politique allemande, il semblerait que ce soit lié à une réticence de l'Autriche-Hongrie à exploiter le ressort national auquel ses propres troupes eussent été elles aussi sensibles, plutôt qu'à l'habituelle dissymétrie de l'état de la recherche. L'Allemagne entretenait, dès avant la guerre, des liens – essentiellement économiques – avec le mouvement

national ukrainien. L'historiographie tend à suggérer que cette politique se serait appuyée sur des liens anciens ; mais si celle-ci perdura toute la guerre, les auteurs cités par Nachtigal s'accordent sur le faible succès qu'elle rencontra. Dans ce domaine aussi, cependant, l'auteur ne peut que constater la quasi-inexistence de travaux portant sur la politique russe à l'égard des minorités ethniques issues de la Double Monarchie danubienne.

- 7 D'autres thématiques sont ensuite passées en revue plus rapidement. Elles portent notamment sur des travaux concernant la presse carcérale, les journaux de prisonniers, et enfin le problème du ravitaillement (c'est-à-dire le fondement des conditions de détention). Cette dernière question met en lumière la dégradation considérable des conditions de vie des prisonniers chez tous les belligérants à cause de la détérioration générale de l'économie. Populations civiles et prisonniers de guerre en vinrent parfois à souffrir de la faim, et la mortalité augmenta de façon notable. D'ailleurs, l'analyse des logiques concurrentielles des secteurs économiques dans l'affectation des ressources conduit Nachtigal à souligner qu'il serait intéressant d'étudier les continuités entre la pratique du Reich durant la Grande Guerre et celle du Troisième Reich, qui conduisit à la mise à mort – notamment par famine – de quelque 5 millions de prisonniers soviétiques. Sans trop s'avancer sur la réponse, il semble en effet opératoire de s'intéresser aux choix logistiques opérés par le Reich.
- 8 Tout en apportant des éléments extrêmement stimulants, l'ouvrage de Reinhard Nachtigal constitue cependant davantage un inventaire des axes de recherche à développer qu'une véritable synthèse du sujet traité : les lacunes sont nombreuses, la bibliographie disparate. À l'évidence, cette histoire-là reste encore à écrire. C'est sans doute ce que l'auteur se propose de faire dans sa thèse.